

AIX EN JUIN
AIX EN JUI
AIX EN JU
AIX EN J
AIX EN
AIX E
AIX
AI
A

LES VOIX
DE SILVACANE
CONCERT
SINAN ARAT

VENDREDI 20 JUIN — 20H
ABBAYE DE SILVACANE —
LA ROQUE D'ANTHÉRON

LES VOIX DE SILVACANE

CONCERT SINAN ARAT

NEY, CHANT

SINAN ARAT

Murmures du roseau sacré

— Comme Jawa Manla, avec qui il s'est produit l'année dernière lors du concert « Distant Roots » à l'Hôtel Maynier d'Oppède, Sinan Arat a été formé au sein du programme « Global Musics » de l'Université des Arts de Rotterdam (CODARTS). « Les enseignants y sont des spécialistes d'instruments et de tradition musicales non-européennes, et c'est pour rejoindre l'un d'entre eux, le maître Kudsi Erguner, que j'ai quitté la Turquie. C'est lui qui m'a transmis l'art du ney turc. » Cet instrument en roseau, membre d'une famille que l'on retrouve sur les rives sud et est de la Méditerranée, et jusque dans les Balkans, se distingue à la fois du ney persan (à cinq trous contre six pour son homologue) et du ney arabe (par son embouchure qui lui donne un son plus épais), entendu l'année dernière en ce même lieu, lors du concert *Chants de l'Aurès* de Houria Aïchi.



Plus qu'à un instrument, c'est aux traditions musicales de l'ordre Mevlevi (que l'on connaît sous le nom très réducteur de « derviches tourneurs ») que Kudsi Erguner a initié Sinan Arat. Fondé au XIII^e siècle par le poète et mystique persan Jalal al-Din Rûmî (1207-1273), cet ordre incarne la tradition soufie de l'islam, tradition dans laquelle la musique joue un rôle central. Comme les pythagoriciens de la Grèce antique, les soufis la considèrent comme une image de l'univers : l'harmonie des sphères serait régie par des proportions similaires à celles des intervalles.

Dans son ouvrage majeur, les *Couplets spirituels (Al-mathnawî)*, Rûmî (1207-1273) chante la nostalgie de la finitude et l'exil de l'âme humaine désireuse de revenir à Dieu (c'est-à-dire de trouver un état de plénitude). Sinan Arat n'est pas resté indifférent à cette philosophie : « Le soufisme est pour moi une voie d'élévation spirituelle et une recherche d'harmonie que je mène à travers le chant et le ney. » Pareille quête est d'autant plus proche de celle entreprise par Rûmî que celui-ci, dans l'un de ses poèmes, compare le ney à l'âme humaine : « Pour exister, il a dû être coupé dans un champ de roseau, puis il a séché au soleil. C'est alors qu'il est prêt à vibrer. Mais pour cela, il a besoin d'un souffle qui le fera sonner. Sans ce souffle, il n'est qu'un bout de bois creux. » C'est ce poème qui a donné à Sinan Arat le titre du concert de ce soir : *Murmures du roseau sacré*.

« Ce titre doit aussi à l'Abbaye de Silvacane. L'atmosphère contemplative qu'elle dégage, son dépouillement, et le fait



que son nom est en lien direct avec le ney (*sylva canorum* signifie « forêt de roseaux ») m'ont incité à envisager une création méditative, centrée sur l'instrument et le chant, à partir de moyens minimalistes, donc, pour respecter la nature du lieu : une abbaye cistercienne. »

Les poèmes originaux composés par Sinan Arat pour ce concert sont fondés sur des formes traditionnelles de la poésie arabe en général, et soufie en particulier : la *qasida* (longs poèmes lyriques fondés sur des vers possédant le même mètre et la même rime) et le *ghazal* (poème d'amour composé en distiques apparu en Perse au XIII^e siècle, et popularisé par les mises en musique qu'en proposa Rûmî). « J'ai adopté deux thématiques centrales, l'amour universel et la contemplation, qui permettent de tisser un lien entre la mystique soufie et la quête d'harmonie propre à l'idéal cistercien. J'utiliserai aussi ma voix comme un instrument » - une manière de souligner la continuité de timbre entre la voix et le son du ney, mais aussi de montrer qu'au-delà du sens des paroles (qu'il a choisi de ne pas faire traduire), c'est le son qui permet d'entrer en méditation. Cette attention au son explique pourquoi Sinan Arat a choisi d'utiliser un boucleur, dispositif électronique lui permettant d'enregistrer et de diffuser en direct de courtes séquences sonores, afin de donner l'illusion de la présence simultanée de plusieurs voix. « J'utiliserai aussi des bourdons [sons tenus pendant une longue durée] pour engendrer une harmonie simple, en quintes par exemple. Elle soutiendra les mélodies que j'improviserai ou choisirai



parmi le répertoire traditionnel soufi, sur des *maqamat* [modes correspondant à une échelle et à un état d'âme dans les musiques arabes et turques] adaptés aux réactions que je percevrai au sein du public. »

Ce dernier est au centre de l'attention de Sinan Arat : « Dans ma musique et dans la musique soufie en général, le silence joue un rôle important. Comme dans une conversation : il s'agit de laisser de la place à l'autre, de laisser du temps à la musique de résonner dans l'air et dans l'âme de celles et ceux qui l'écoutent. C'est par ce type de silence que, paradoxalement, s'établit une réelle connexion entre les gens. »

Dans cette perspective, Sinan Arat cherche également à briser ce fameux mur invisible qui, lors d'un concert, sépare les artistes du public. Pour cela, il a pris l'habitude de proposer un exercice de respiration en ouverture de ses concerts. Comme dans le soufisme ou la vie cistercienne, il s'agit là d'expérimenter à travers la musique une manière originale de se recueillir, d'être ensemble et, pour un temps, de s'échapper hors du monde.

Martin Guerpin

Martin Guerpin est maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université Paris-Saclay. Ses travaux portent sur l'histoire européenne du jazz et sur les relations entre musiques et identités.

SINAN ARAT

NEY, CHANT



— Né en 1983 en Turquie, **Sinan Arat** est compositeur, chanteur et joueur de ney. Il étudie le ney et la musique ottomane au Conservatoire d'Izmir et obtient son diplôme de master en musique indienne au Codarts de Rotterdam, aux côtés du professeur de bansurî Hariprasad Chaurasia et du professeur de ney Kudsi Erguner. Sinan Arat cherche à varier les approches sonores dans sa pratique du ney en s'inspirant des musiques traditionnelles d'Anatolie, sa région d'origine, mais également des musiques classiques indiennes et ottomanes.



Ce mélange des horizons lui permet d'expérimenter de nouvelles formes musicales et des fusions esthétiques inédites, afin de révéler le pouvoir mystique qu'il associe à la musique. Sinan Arat se produit sur de nombreuses scènes aux Pays-Bas, comme au Amsterdam Roots Festival, au Festival des Lumières d'Amsterdam, à l'Operadagen de Rotterdam, ou encore au Festival Tweetakt à Utrecht. Il se produit en solo, en duo avec Alper Kekeç, ou bien au sein de formations plus larges comme le collectif reART et l'ensemble Sufidelica. Il est régulièrement sollicité pour enregistrer des bandes originales de films ou de documentaires et fait une apparition remarquée sur le plateau des émissions télévisées néerlandaises Vrije Geluiden et Podium Witteman. En 2022, il est artiste en résidence au Goethe-Institut de Bruxelles et devient soliste permanent du Nederland Blazers Ensemble. Il participe également aux concerts de cette formation en tant que compositeur, notamment à l'occasion des concerts du nouvel an au Muziekgebouw d'Amsterdam.

VOUS AVEZ AIMÉ CE CONCERT ?
VOUS AIMEREZ AUSSI...

GRÂCE ET FRACAS

DU 19 AU 25 JUIN
LA MANUFACTURE

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

LES VOIX DE SILVACANE

EV'AMU — NEDYALKO NEDYALKOV

SAMEDI 21 JUIN > 16H
ABBAYE DE SILVACANE

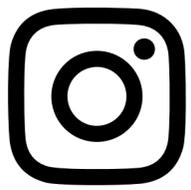
[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

#AIXENJUN

TOUTE L'ACTUALITÉ
D'AIX EN JUIN SUR
FESTIVAL-AIX.COM



FESTIVALAIX



FESTIVALAIX

